

Un face à face avec l'autorité *scolaire*

Savoir entendre sa voix et suivre sa voie

par Josiane Blanc

Créateurs de leur propre culture, les Créatifs Culturels se distancient des institutions en place, qu'elles soient religieuses, politiques ou éducationnelles. Ils sont sans cesse à la recherche de nouveaux outils pour répondre à ce qui leur semble le plus juste.

Certains adultes parviennent à transmettre du rêve, mais d'autres nous ramènent durement au réel. Comment, devenus adultes nous-mêmes, parvenir à retrouver ce point cardinal du réel et du rêve pour l'accomplir et nous accomplir ?

Une histoire de vie

Je me suis longtemps investie dans des activités bénévoles et l'une d'entre elles m'a permis de me confronter à mes peurs les plus anciennes. Quand j'avais 15 ans, en 1962, une époque où l'on ne plaisantait pas avec l'autorité, j'ai « séché » les cours un après-midi avec une amie. Nous avons été repérées et reconduites à l'école. A l'idée que mon père l'apprenne, j'ai été prise de panique et j'ai essayé de m'ouvrir les veines en plein cours. Je me souviens avoir vécu un sentiment de solitude infinie, je ne savais plus vers qui me tourner pour trouver de l'aide. Des années plus tard, âgée de 15 ans, ma fille cadette eut maille à partir avec l'autorité scolaire pour un chewing-gum qu'elle avait oublié de jeter avant d'entrer en cours de gym. Je n'ai pas accepté cette punition, car elle émanait d'un établissement où le principal lui-même ne respectait pas les règles. J'ai écrit une lettre et affronté l'abus de pouvoir de cet homme. En m'opposant à lui, devenu illégitime à mes yeux, je respectais en fait l'Autorité, tout en refusant d'obéir à celui qui l'incarnait si mal à ce moment-là. J'écris aujourd'hui Autorité avec un « A » majuscule parce que je l'associe à Dieu (je suis des études en théologie et ce n'est pas un hasard). Dieu incarne le Savoir Absolu et comprendre conceptuellement l'absolu de l'Autorité a été pour moi source de paix et de sérénité. Mon attitude était « juste ». En fait, j'ai refusé de faire croire à ma fille que son comportement était à ce point inconvenant. Le mien ne l'avait pas été non plus en 1962, mais j'aurais pu en mourir si je n'avais pas appelé « au secours » !

Ce que j'ai vécu à l'âge de 15 ans correspond à une « conversion forcée » à la morale du groupe auquel on appartient et que j'ai reproduit longtemps moi aussi. Ma fille, à l'âge de 9 ans déjà, m'avait « ouvert les yeux » dans un moment particulier qui a bouleversé ma vie et ma manière de regarder le monde. J'ai appelé ce phénomène « le hiatus ». Il est à l'origine du processus d'évolution que j'ai connu par la suite jusqu'à aujourd'hui. En fait, j'ai suivi le parcours d'une personne qui parvient à inscrire sa vie singulière dans l'Universel qui l'a construite.



© Viti Kovalick - Fotolia.com

S'émanciper et sortir de nos conditionnements

D'un face à face puissant avec l'autorité scolaire, je suis donc sortie grandie (1). S'émanciper et sortir de nos conditionnements demande un travail particulier qui, même s'il semble gigantesque au tout début, est possible si l'on a le désir d'être sincère avec soi-même et si l'on rencontre les conditions pour le réaliser. La motivation est ici essentielle et permet l'engagement. Cela nécessite aussi un peu d'inconscience, car nous n'avons aucune idée de ce dans quoi l'on s'engage. Il faut accepter humblement d'apprendre avec et grâce aux autres qui avancent sur le même chemin que nous. L'expérience vécue et la réflexion *a posteriori* sont d'une richesse infinie. C'est ainsi que l'on engrange des trésors de sagesse que l'on n'imaginait même pas. Je me suis émancipée en devenant responsable d'un conseil de parents d'élèves (et oui!). C'est ainsi que j'ai pu explorer le monde de l'éducation nationale et ses arcanes. À côté de cela, trois autres pratiques se sont révélées particulièrement porteuses pour affronter ce qui allait être la révélation de ma vie : la danse contemporaine pour libérer le corps, l'éleuthéropédie pour libérer l'âme, l'université et la recherche-action pour libérer l'esprit.

S'aider d'outils pour cheminer

L'éleuthéropédie (2) m'a aidée à affronter le conflit que j'ai vécu avec l'éducation nationale. Outil de connaissance de soi et de développement personnel, cette méthode opère sur trois plans :

- Le rapport à soi : par des entretiens de soutien et/ou de re-catégorisation qui permettent de soulager les tensions qui nous mettent en difficultés dans notre vie. Ces entretiens sont réciproques ; nous apprenons ainsi à écouter l'autre et à être écouté. Il s'agit de faire le récit d'une situation récente qui revient en mémoire au moment de l'entretien et éventuellement d'en reprendre une partie, le nœud.
- Le rapport à l'autre : dans un groupe, par des exercices d'expression et de communication, nous apprenons à être attentifs à ce que nous vivons, ici et maintenant, et à l'exprimer. Cet exercice permet de travailler sur soi en allant à la rencontre de nos sentiments et de nos émotions. À la fin de cette exploration, nous comprenons mieux que notre réaction immédiate a peu à voir avec ce qui l'a produite, mais qu'elle est le résultat de nos conditionnements. Il reste bien peu de chose à dire, à la fin de l'exercice, à la personne qui a provoqué notre réaction ; un facilitateur de paroles fait office de médiateur.
- Le rapport au monde : par des étapes de libération que nous décidons de mettre en œuvre dans nos engagements. Le groupe est là pour nous accompagner dans cette action et nous ne

sommes pas obligés de réussir. À chaque rencontre, un compte rendu de notre action est fait au groupe : nos réussites et de nos reculs. Le travail ne se fait pas dans le rapport de force. Mais ce que j'ai connu a été bien différent car les choix que j'avais à faire n'étaient pas faciles et le rapport de force était bien présent. J'ai pu sauvegarder quelque chose de « l'esprit » de l'éleuthéropédie en restant intègre dans ma manière d'être, en refusant ce que je ne voulais pas, mais en ne cherchant pas à abattre mon adversaire, ce qui n'était pas le cas en face.

Séparer l'autorité de la personne qui l'incarne

C'est ainsi que j'ai pu découvrir à quel point l'éducation que j'avais reçue avait pu brider mes élans. Face à l'injonction d'une parole autoritaire, je me suis confrontée à mes peurs d'enfant et au manque de soutien qui revenaient en force dans les moments de tension qui n'ont pas manqué dans ce conflit. La recherche-action, puis le livre quelques années plus tard, ont déconstruit, puis reconstruit les savoirs mal transmis. Séparer l'autorité de la personne qui l'incarne a été une révélation car j'ai pu enfin comprendre que, dans une situation où j'aurais pu me sentir coupable de désobéir au représentant de l'Autorité, mon attitude était Juste. Il m'aura fallu dix années de recherches pour comprendre que le malaise que j'ai vécu était lié à la reconnaissance impossible de l'individu qui n'exerce pas comme il le devrait l'autorité qui lui a été confiée, prévue par l'institution elle-même. Lorsqu'il y a révolte, l'Autorité est donc encore bien respectée, c'est l'homme qui l'incarne qui ne l'est plus ! Qui ne la mérite plus. Le mérite n'est donc peut-être pas ce que l'on croit. L'homme n'obéit pas à l'homme, mais à ce qui les dépasse tout deux. Que d'épreuves pour arriver à ce constat. Quelle joie de les avoir traversées. Ce que je retiens de ce qui fut pour moi une aventure palpitante, car pleine d'une vie qui s'affronte à la mort, c'est qu'il ne faut jamais repousser ou refouler une émotion trop forte car elle est porteuse d'une question fondamentale. Il nous faut par contre apprendre à l'approcher et à l'explorer, sans danger. Elle peut nous conduire à la sérénité d'une vie accomplie. ■

(1) « Une mère face à l'école, l'autorité, les abus, trouver un juste équilibre », 2007, éditions Yves Michel. <http://josiane.blanc.pagesperso-orange.fr>
 (2) <http://www.eleutheropedie.org>

Refuser ce que je ne voulais pas.



PORTRAIT

Mère de famille, trois enfants, Josiane Blanc est investie bénévolement dans de nombreuses associations. À l'âge de 50 ans, elle entreprend une maîtrise en sciences de l'éducation dont le sujet de recherche sera le conflit qu'elle évoque dans son livre « Une mère face à l'école », éd. Yves Michel. <http://josiane.blanc.pagesperso-orange.fr>

